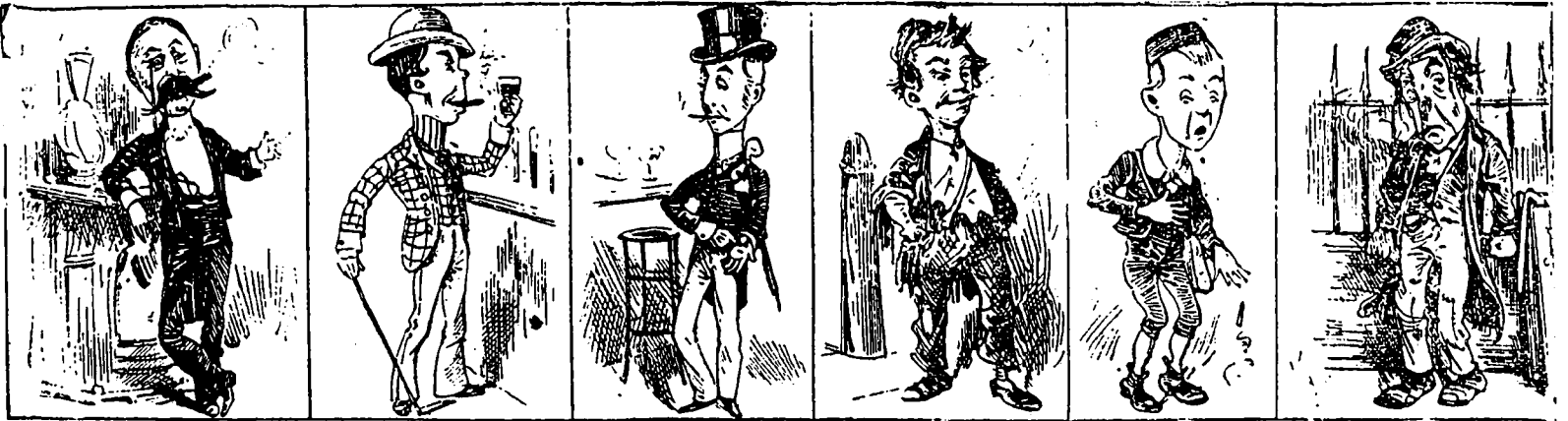


PHYSIOLOGIE DU FUMEUR

I
Le fumeur de tabac Canadien.II
Le Cigaretteur.III
La feuille de chou.IV
La torquette.V
Le Honeydew.VI
Les déchets.VII
Le Crème de la crème.VIII
Le cigare de canelle.IX
La cigarette Égyptienne.X
Les bouts ramassés.XI
Un remords d'estomac.XII
Un remords de conscience.

RÊVE D'ALSACE

(Pour le SAMEDI.)

A quoi je rêve ? Au toit que la glycène embaume,
Aux filas refletris de notre vieux jardin,
A quel ancien beau jour, doux et riant fantôme,
Qui se dresse, là-bas, dans mon passé lointain...

A quoi je rêve ? Aux jeux innocents du jeune âge,
Lorsque je couronnais votre front pur de fleurs,
Assis tous deux dans l'herbe, au-dessus du village,
Sans envie ou regrets, ignorant jusqu'aux pleurs...

Je revois, en fermant les yeux, notre prairie,
Où la "Blanche" rumine à l'ombre des poiriers,
Tandis que les zéphirs frais, dans l'herbe fleurie,
Font ruisseler les fleurs roses des vieux pommiers...

Je revois la forêt, où les grands sapins sombres
Découpent vivement sur l'horizon d'azur
Leur flèche noire, à l'heure où descendent les ombres,
Quand l'Angelus pieux meurt au loin dans l'air pur...

Je te revois, enfant, rieuse et blonde fille,
De tes joyeux propos m'enchantant jusqu'au soir.
Que nous étions heureux ! Confiant et tranquille,
Je voyais l'avenir... un long rêve d'espoir...

Mais tout s'est envolé comme un peu de fumée,
Lilas, jeunesse, amour, fleurs, prairie et zéphirs.
Toi-même, où donc es-tu, ma Rose bien-aimée,
Tandis que, seul, j'évoque encor ces souvenirs ?

J. B. CHATRIAN.

Bruxelles, Belgique.

AVENIR ASSURÉ



Monsieur Smith. — Mon fils, comme tu fêles ta vingt-
unième année aujourd'hui, je vais te faire un présent.
Je te prends dans mon commerce en société.

Madame Smith. — Et puis ; nous l'avons préparé une
banqueroute pour la semaine prochaine.

Le fils leur sautant au cou. — C'est trop de bonheur à
la fois !

LA BOITE AUX LETTRES DU "SAMEDI"

(Pour le SAMEDI.)

RAVAUDERASSERIES ET EFFAROUCAILLONNAGES

Au dernier terme de la cour criminelle à
Québec, un paysan des environs de Charlesbourg
était cité à la barre pour un délit de classe :

— Vous avez déjà subi une condamnation pour
un fait semblable ? lui demande le juge.

— Oui, monsieur ; mais je vous jure que cette
fois je suis innocent.

— C'est ce que nous allons voir... Avez-vous
un avocat ?

— Oh ! non, monsieur, je n'en ai pas pris
aujourd'hui.

— Pourquoi ?

— Eh bien ! comme je n'ai à dire que la vérité...

J'ignore si c'est grâce à cette raison, mais le
paysan fut immédiatement acquitté.

Avis aux braconniers !

**

La femme d'un individu de Saint Gervais fer-
mait toujours sa cave le dimanche pour empêcher
son mari de s'enivrer pendant les offices.

Or, dimanche dernier, le mari, n'y pouvant
tenir, démonte la serrure dès que sa femme est
sortie pour se rendre à la messe, boit à franchises
lippées, et se présente à l'église légèrement ému.

— Femme ! dit-il à sa moitié, as-tu la clef de
la cave ?

— Oui, dit-elle.

— Très bien ! voici la serrure.

**

Deunabert Niez, reconnu pour son caractère
enjoué et comique, était arrêté l'autre jour par
un embarras de voitures, sur la rue Saint-Jean,
à Québec, et admirait l'attelage de Melle T...

Cet attelage, bien connu des habitués de la
rue Saint-Jean, se compose d'un superbe cheval
brun, et d'un coursier à la robe virginale.

— C'est drôle ! murmura tout à coup Deuna-
bert Niez. Comment se fait-il qu'on mette tou-
jours à droite le cheval qui n'est pas pareil à
l'autre ?

**

Un bourgeois naïf demandait un jour à un
agioteur sans vergogne :

— Comment avez-vous pu vous enrichir, quand
tous vos actionnaires se sont ruinés ?

— Oh ! mon Dieu ! c'est bien simple, répondit
l'aimable financier. Toute affaire se compose en
doit et avoir ; eh bien ! j'ai toujours mis l'avoir
dans ma poche et le doit... dans l'œil de mes
actionnaires.

**

Un monsieur cause avec une dame plus que
mûre :

— Quel âge avez-vous ? lui demande-t-il.

— Monsieur, lui répond-elle en minaudant, on
a que l'âge que l'on paraît.

— Oh ! madame, dit-il, vous avez moins que ça.

**

Pour faire beaucoup de carambolages au bil-
lard, il faut en faire par bandes.

AGUE ERATTE.

Lévis, septembre 1891.

PERSECUTION



Latulippe denouant la lueur. — T'shais, pholice, c'gens-
là m'phoursuivent. J'shais allé voir l'hanterne magique
et elle court après moi depuis deux heures. Arrêtez-la.